

Dans les déchirures de l'Amérique profonde



Par Jean-Bernard Vuillème

Le dernier roman de François Roux, «Fracking», plonge ses lecteurs dans l'Amérique rurale qui a voté pour Donald Trump. Sur fond de violence feutrée, entre nature saccagée et industrie prospère.

Dans le Dakota, Karen Wilson, propriétaire d'un petit domaine agricole, s'use les nerfs et la santé dans une bataille inégale contre un géant pétrolier. Avec sa famille, son mari Peter et leur fille Lisa, elle subit l'intoxication de ses champs et de l'eau provoquée par l'exploitation du gaz de schiste, sans compter les vaches fauchées par des camions de la compagnie roulant à tombeau ouvert sur les chemins vicinaux, au mépris d'une limitation de vitesse que personne ne fait respecter. La fracturation hydraulique repose sur une injection à forte pression de produits chimiques nocifs dans les couches géologiques profondes.

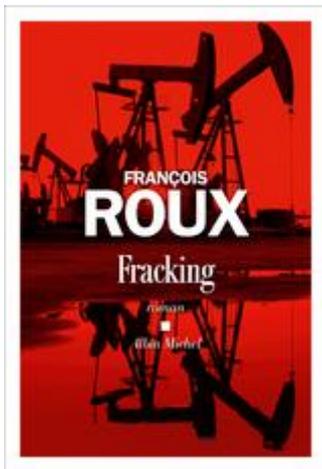
D'un autre côté, cette industrie nouvelle et florissante représente une aubaine pour quantité de familles qui n'ont pas bradé, des décennies auparavant, le droit d'exploitation du sous-sol de leur propriété, voire qui se laissent acheter et changent de vie. Des gens comme Joe Jenson, par exemple, un brave type qui a trouvé à faire son nid dans les brèches du *fracking* et à s'enrichir au prix d'un grand travail. Il a de l'affection pour les Wilson, surtout pour leur fille Lisa. Mais il se trouve «de l'autre côté», celui des gagnants. Et cette fracture sociale est au moins aussi profonde que celles qui déchirent la terre.

Justice illusoire

De la figure du père de Joe, Keith, un conservateur caricatural, convaincu que la seule intervention divine peut expliquer les dérèglements climatiques, y compris les séismes

provoqués par le *fracking*, à Steven, un militant écolo pur et dur, prêt à en découdre, ce roman brosse un portrait de l'Amérique rurale contemporaine. De ses fractures entre la nature et l'industrie, entre les hommes et leur terre. Et entre les hommes eux-mêmes.

L'histoire se passe au moment de la dernière élection présidentielle. Elle semble sans issue, sans la moindre possibilité de parvenir à un peu de justice et d'équité. A générer autre chose que le fatalisme et le chacun pour soi. Victime des géants du pétrole, atteinte dans sa santé, Karen, l'ancienne hippie, en arrive à voter pour Donald Trump par dépit, préférant à tout prendre son «caractère authentiquement haineux» à «la fausse politesse et la fausse empathie» du personnage d'Hillary Clinton. Convaincue, bien sûr, qu'il n'a aucune chance d'être élu. On sait ce qui est advenu.



François Roux, «Fracking», Albin Michel, 265 p.